

l'éblouissant éclat auquel j'étais habitué. Ce n'était plus qu'un disque de cuivre bruni, tel qu'un pareil disque doit apparaître lorsqu'il ne se trouve pas exposé aux rayons d'une lumière puissante. Le soleil garda cet aspect bizarre tout le temps du voyage, tant que je restai à une hauteur de 16 à 18 mille pieds; j'en conclus que l'éclat éblouissant de notre grande source de lumière est tout simplement causé par l'atmosphère terrestre et par les éléments qu'elle renferme ou tient en suspens dans un rayon de trois ou quatre milles de la terre.

Le firmament était aussi d'une indicible beauté, même pendant le jour. Sur un fond d'azur d'un riche velouté, le soleil, la lune et quelques-unes des étoiles étaient visibles tout à la fois.

Mais revenons au point de départ. M. Potter, propriétaire du *Commercial* de Cincinnati, et son rédacteur M. Aurat Halstead, avaient fait en sorte de se trouver avec moi au moment de l'ascension. Ils avaient apporté avec eux toutes sortes d'excellentes choses à mon intention, et M. Halstead n'avait judicieusement prévu d'un gros cruchon de café chaud qu'il avait enveloppé dans plusieurs doubles de flanelle afin de le tenir chaud, et c'est aussi ce qui arriva pendant tout le voyage. Il m'avait aussi apporté deux cents exemplaires du *Commercial*, contenant tous les détails de mes préparatifs, disant qu'à cette heure même l'on procédait au gonflement du ballon et que "le journal serait à peine sous presse que le professeur Lowe aurait quitté la terre pour entreprendre le voyage aérien qu'il rêvait depuis si longtemps de faire vers l'est."

Quelques journaux avaient dit plaisamment après mon départ que le ballon parti pour démontrer l'existence de grands courants supérieurs portant régulièrement à l'est, aux dernières nouvelles filait rapidement vers l'ouest; mais ils oubliaient de dire que nombre de spectateurs restés sur place après que le ballon eût disparu dans les ténèbres avaient pu suivre sa course par l'éclipse passagère d'une étoile qui leur indiquait un changement inverse de direction, et plus tard au lever du jour, des dépêches télégraphiques étaient envoyées par tout le pays de Falmouth et de Livingston, Ky., disant qu'on avait vu un grand ballon filant rapidement à l'est. Tous ceux qui lurent ces dépêches et qui étaient au courant de ma découverte furent alors convaincus de la justesse de mes déductions.

La hauteur moyenne à laquelle je me tenais était environ 16,000', mais en passant au-dessus des Alleghanies je m'aperçus que les courants atmosphériques se mouvaient par bonds prodigieux exactement à la manière des courants liquides

lorsqu'ils coulent dans un lit semé de quartiers de roc et d'autres obstacles. J'ai dit que l'air se mouvait à l'est en ligne droite; en frappant la crête des Alleghanies, il imprima un mouvement marqué d'ascension au ballon. En quelques instants, je remontai à une altitude de 22,000', soit en toute probabilité 6,000' de plus que mon aérostat ne pouvait se porter par sa propre capacité élévatoire, et au tournant du versant opposé de la chaîne de montagnes, je me mis à descendre avec une telle vélocité que la chute se faisait sur un train d'environ un mille à la minute. Malgré la vitesse vertigineuse de cette descente à travers les espaces, le calme était absolu tout autour de moi, à tel point que j'aurais pu tenir une bougie allumée sans la protéger d'aucune façon et que je faisais flotter des feuilles de papier dans l'air sans crainte de les voir emportées au loin. L'explication de cette bizarrerie peut être pas très claire pour tous mes lecteurs. L'atmosphère absolument calme qui m'entourait m'emportait en même temps avec elle; par conséquent je n'éprouvais pas la moindre impression de mouvement. L'altimètre, instrument dont je me servais pour mesurer la latitude et la longitude, indiquait une telle vélocité de course vers l'est que je doutais de son exactitude jusqu'à ce que, regardant en bas, mon œil s'arrêta sur le câble suspendu dans le vide à 100, au-dessous de la nacelle, et alors je pus voir avec quelle rapidité ce point de repère franchissait les grandes fermes, les champs, les bois et le reste. Cette vélocité était si stupéfiante que je cessai de mettre en doute les indications de mon altimètre; cependant, n'étant pas parfaitement sûr du nom de l'Etat au-dessus duquel je me trouvais alors, et avisant au bout de ma lunette quelques laboureurs dans un champ à plusieurs milles en avant—sur un point assez élevé du versant occidental des Alleghanies,—j'opérai une descente de reconnaissance pour tâcher de m'assurer où j'étais. Quand je fus à portée de voix, je m'abaissai dans un courant neutre, et quand je fus à près immobile, je criai de toutes mes forces aux laboureurs: "Quel Etat est celui-ci?" Ils se mirent à regarder de tous côtés excepté en haut et ne répondirent point. Je les interpellerai de nouveau, et comme la voix leur paraissait venir des bois, et tout en cherchant de quelle direction venait la voix, ils se mirent à crier "Virginie." Sur quoi, avec un "Je vous remercie." je leur jetai une bonne poignée de sable pris dans le sac au lest, et comme cette poussière saupoudrait la terre autour d'eux, ils levèrent les yeux, mais sur le champ prirent leurs juments à leur cou et détaillèrent dans le bois voisin, tout effarés, pendant que leur

visitour aérien remontait de nouveau à grande vitesse à la hauteur du courant de l'ouest à l'est.

Avant d'atteindre les Alleghanies, entraîné par un remous atmosphérique entre cette chaîne et le Blue Ridge, mon ballon dévia un peu vers le sud, et finalement je touchai terre dans la Caroline du Sud, à peu de distance de la frontière de la Caroline du Nord.

La première fois que je descendis des sphères supérieures, je constatai que je n'étais pas loin de la côte; aussi décidai-je de rentrer un peu vers l'intérieur afin de trouver un meilleur endroit pour attirer que les rivières que j'avais sous les yeux. Lorsque je me jugeai assez loin, j'ouvris la soupape toute grande et descendis rapidement, et je me trouvai au milieu d'un rassemblement de planteurs et de nègres. Ceux-ci étaient prêts à me prêter assistance, mais les autres leur ordonnèrent de n'en rien faire, m'enjoignant à moi-même de déguerpir au plus vite. Je m'informai du lieu où je me trouvais à un jeune blanc, qui me parut plus sympathique que les autres, et dès que j'eus obtenu l'information que je voulais, je conclus qu'il valait mieux chercher un endroit plus hospitalier et plus à proximité du chemin de fer. Les planteurs persistant pendant tout ce temps-là à me répéter qu'ils ne seraient pas responsables des conséquences si je restais là, j'empoignai un sac de lest et le lançai par-dessus le bord de la nacelle, ce qui m'enleva du coup vers les hauteurs. Comme je craignais que quelqu'un ne tirât du fusil sur le ballon,—car tout ce monde-là était armé—j'avais choisi un des plus gros sacs pour être plus tôt hors de portée. Pendant que le ballon bondissait en l'air, je fus bien amusé d'entendre le jeune homme me crier: "Eh! monsieur, je crois que vous avez perdu votre bagage!"

Je leur laissai le bagage si cela pouvait les intéresser, et me sentis bientôt emporté vers l'ouest à une grande distance, jusqu'à ce qu'étant de nouveau arrivé assez haut, le ballon se mit à reprendre sa course à l'est, ce qui fut pour moi une nouvelle preuve de la régularité des courants supérieurs. Cette fois, le bruit d'une mousquetade continue m'arriva tout le temps jusqu'à ce que je descendisse de nouveau. J'étais alors à deux milles de terre environ, mais au-dessus de moi tout ce monde-là me croyait tout près, et, n'ayant jamais rien vu de tel, continuait à tirer, dans l'espérance d'abattre cet énorme gibier.

Me croyant enfin assez loin, je tentai une nouvelle descente. Je me trouvai juste au-dessus du Pea Ridge, ainsi dénommé sans doute de ce que rien n'y paraît venir que les pois et le pitchpin. Comme